

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 21/09/2026 21:05 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : existence et responsabilité

Dans *L'existentialisme est un humanisme* (1946), Jean-Paul Sartre développe une thèse radicale : **l'homme est condamné à être libre**. Cette formule paradoxale résume une philosophie où la liberté n'est pas un attribut parmi d'autres, mais le fondement même de l'existence humaine. Ce cours explore la conception sartrienne de la liberté, ses implications et les critiques qu'elle a suscitées.

1. L'existence précède l'essence

Sartre renverse la tradition philosophique qui pose d'abord une essence (une nature humaine, un dessein divin) avant l'existence. Pour lui, chez l'homme, **l'existence précède l'essence** : nous existons d'abord, puis nous nous définissons par nos choix. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Cette idée est au cœur de l'existentialisme athée : si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de nature humaine prédéfinie, donc l'homme est libre et responsable de ce qu'il est.

Conséquence : la liberté est totale. Elle n'est pas une capacité que l'on peut exercer ou non ; elle est coextensive à la condition humaine. Même ne pas choisir est encore un choix. Sartre parle de **liberté ontologique** : nous sommes libres parce que nous sommes conscients, c'est-à-dire capables de nous arracher au donné immédiat pour envisager des possibles.

2. La liberté comme projet et dépassement

Pour Sartre, la liberté se manifeste dans le **projet**. L'homme est un être des lointains : il existe en visant un avenir, en se projetant vers des possibles. La conscience est intentionnelle : elle est toujours conscience de quelque chose, mais aussi conscience d'être libre. Cette liberté n'est pas une propriété statique ; elle est un mouvement de dépassement de la situation.

Prenons un exemple : un étudiant qui prépare un concours. Sa situation inclut des contraintes (temps, ressources, niveau de départ). Pourtant, Sartre dirait qu'il n'est pas déterminé par ces contraintes : il les dépasse en choisissant de travailler, de persévérer, de donner tel sens à son effort. Certes, il ne peut pas tout faire, mais il est libre

de la manière dont il vit sa situation. La liberté n'est pas absence de limites, mais **transcendance** des limites.

3. La responsabilité radicale

Si nous sommes totalement libres, nous sommes totalement responsables. Sartre insiste : l'homme est **responsable de tout**, non seulement de sa propre individualité, mais de l'humanité entière. En choisissant pour soi, on choisit une image de l'homme valable pour tous. Ainsi, celui qui se marie choisit implicitement une certaine conception du mariage ; celui qui démissionne choisit une certaine idée de la liberté professionnelle.

Cette responsabilité est **angoissante**. L'angoisse n'est pas peur de quelque chose de précis, mais conscience de notre liberté infinie et de notre responsabilité devant autrui. Sartre décrit cette angoisse comme le vertige de la liberté : nous sommes seuls à décider, sans excuse. C'est pourquoi il parle de **mauvaise foi** : la tendance à fuir cette angoisse en se mentant à soi-même, en se prétendant déterminé par des causes extérieures (déterminisme psychologique, social, etc.).

4. La mauvaise foi et ses illusions

La mauvaise foi est une attitude courante. Elle consiste à nier sa liberté en invoquant des excuses : « je suis comme ça », « c'est plus fort que moi », « les circonstances m'y obligent ». Sartre donne l'exemple célèbre du garçon de café : il joue son rôle avec une précision mécanique, comme s'il était un objet-cafetier. Il se prend pour un en-soi, alors qu'il est un pour-soi libre. De même, la femme qui se laisse courtiser sans vouloir voir ce qui se passe nie sa responsabilité dans la situation.

La mauvaise foi n'est possible que parce que nous sommes libres : on ne peut pas se mentir à soi-même si l'on n'est pas conscient de la vérité. Elle est donc une preuve paradoxale de notre liberté. Mais elle est aussi une aliénation : en fuyant notre liberté, nous nous perdons dans l'inauthenticité.

5. Critiques et prolongements

La conception sartrienne de la liberté a été critiquée. D'une part, on lui reproche d'ignorer les **déterminismes sociaux et inconscients** (Bourdieu, Freud). D'autre part, on souligne que la liberté n'est pas seulement individuelle : elle s'exerce dans un contexte historique et politique (Merleau-Ponty, Beauvoir). Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième Sexe*, montre que la liberté des femmes est entravée par des structures patriarcales : on ne naît pas femme, on le devient, mais on ne le devient pas dans les mêmes conditions qu'un homme.

Néanmoins, la force de Sartre est de nous rappeler que nous ne sommes jamais totalement déterminés, que nous pouvons toujours transformer notre rapport au monde. Sa notion de **liberté en situation** tente de concilier les contraintes et la liberté : nous sommes libres dans et par nos situations, non malgré elles.

Conclusion

La liberté chez Sartre est une liberté exigeante : elle est totale, mais elle est inséparable de la responsabilité et de l'angoisse. Elle nous invite à assumer notre condition d'être libre, à refuser la mauvaise foi et à reconnaître la liberté des autres. Loin d'être un fardeau, cette liberté est la source de notre dignité : nous sommes les auteurs de notre vie. Comme le dit Sartre, « **l'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut** ». Ainsi, être libre, c'est se choisir et choisir l'humanité tout entière.

Document créé par Kalanso App — 21/09/2026 21:05 — Disponible sur Playstore - App